

n'ignore son nom ; pas un n'a oublié son dévouement, sa prudence, aussi bien que le charme de sa parole ardente et colorée.

“ Le jeune Ed. Coleman, devenu en religion le Frère Liévin, était issu d'une honorable famille de cultivateurs où l'honneur et la religion allaient de pair avec l'amour du travail. Son intelligence vive et primesautière avait été éveillée par les études primaires, et, durant son apprentissage d'horticulteur, il passait ses soirées en suivant avec intérêt et exactitude les cours d'adultes ouverts dans son pays natal : il se perfectionnait ainsi dans sa langue maternelle, le flamand, et acquérait quelques connaissances du français.

“ De 1844 à 1854, il était jardinier émérite, possédant le culte de son métier : la garde civique l'avait enrôlé et il aimait à rapeler ces rondes nocturnes - la Belgique se constituait en royaume — qui, tout en le laissant méditer à loisir, le formaient à cette vie d'obéissance et de régularité qu'il devait mener en Terre-Sainte. Le dimanche, il rédigeait des poésies flamandes, qui lui acquirent alors un certain renom.

“ Jardinier, soldat et poète, le jeune Coleman ne se sentait pas satisfait. En 1854, il disait adieu au monde et se faisait Franciscain. Sa vie active, son esprit d'obéissance et son intelligence pleine d'heureuses initiatives attirèrent l'attention de ses Supérieurs : il fut bientôt choisi pour seconder l'œuvre de restauration des Franciscains en France, œuvre commencée et menée à bon terme par le R. P. Arezo. Le Frère Liévin vint donc à Paris donner sa part d'activité et de zèle à la fondation et à l'organisation du commissariat de Terre-Sainte, alors établi rue de Vaugirard.

“ Le désir de se donner à son prochain pour le ramener à Dieu, ou plutôt le zèle du missionnaire qui était à l'état latent dans le cœur du religieux, allait se donner libre carrière : aussi ne tarda-t-il pas à faire aimer et respecter sa robe monacale dans le faubourg Saint-Antoine. Le Frère Liévin avait commencé en s'adressant à ses compatriotes, mais bientôt les vrais faubouriens, enthousiasmés de cette parole franche qui laissait voir un cœur tout de charité, adressaient une pétition à l'archevêché de Paris pour élever le Frère à la dignité sacerdotale et l'avoir comme curé.

“ La modestie de l'humble religieux fut effrayée de cette démarche : il en éluda l'issue en demandant son départ immédiat pour la Terre-Sainte. L'archevêché de Paris dut recourir à un subter-